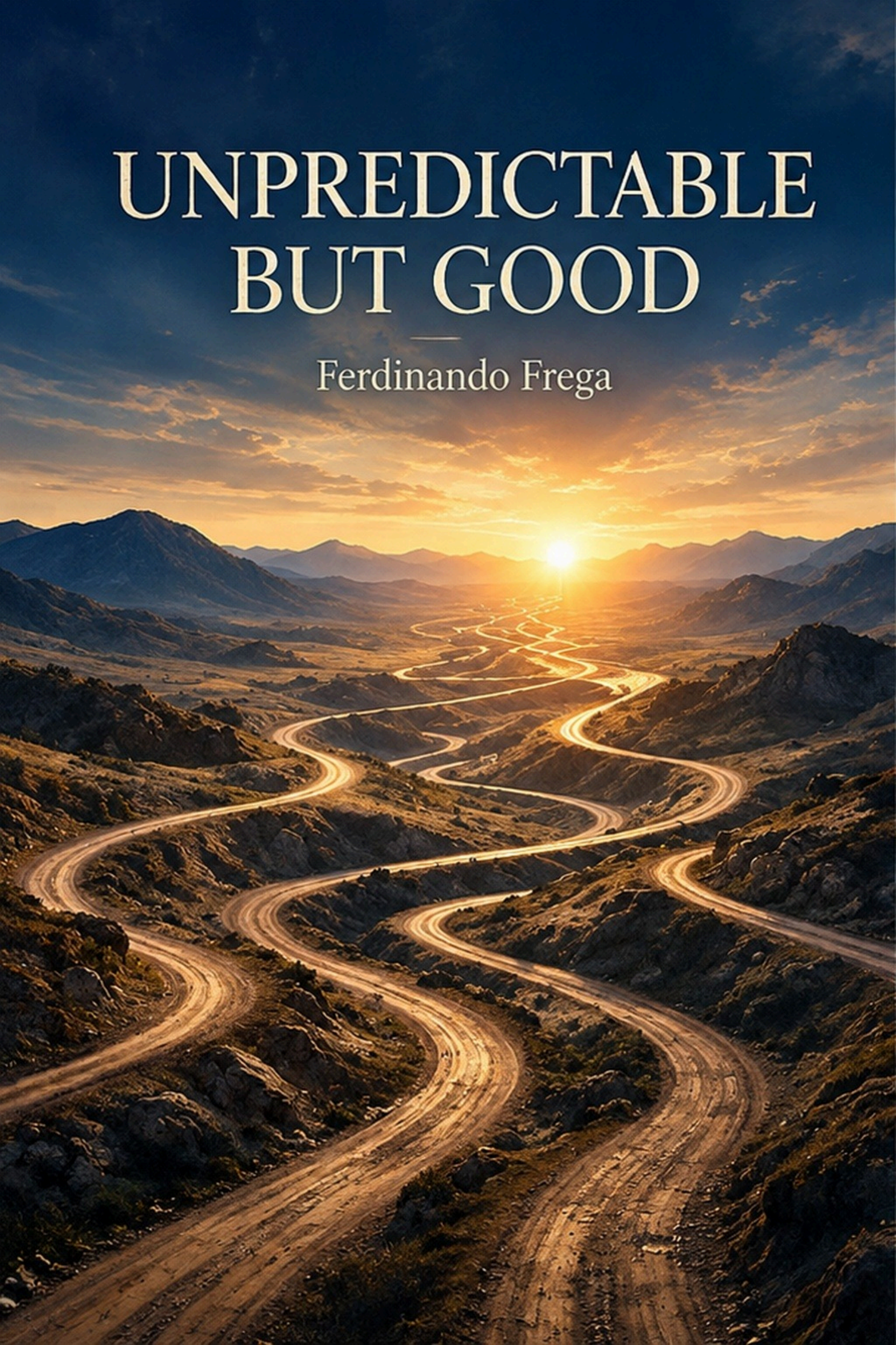
UNPREDICTABLE BUT GOOD

Ferdinando Frega



GILLETTE : IMPRÉVISIBLE MAIS BON

Il est né deux fois — une fois en Calabre par erreur, une fois en Amérique par destin — et, entre les deux, il a bâti tout ce qu'il fallait pour mériter l'une et l'autre. Puis il a laissé parler les faits, dans l'ordre où ils sont arrivés — pas de commentaire, pas d'analyse, pas d'adjectifs qui ne soient déjà dans les gestes.

Un père devant lui, quarante ans de route déjà parcourus. Une cigogne distraite. Onze ans, une plage, et une femme sans culotte. Gillette comme université, comme famille, comme guerre. Une épouse qui ne sait que ce qu'il a choisi qu'elle sache. Trois enfants — le trois, qui revient toujours. Rosario qui l'accuse un jour, et lui qui lui dit au revoir quand même. Quatre-vingts livres écrits sans demander la permission à personne. Un père qui meurt en avril 2025 et ne cesse jamais de le pousser. Un Turc avec une poule napolitaine et des œufs déjà cuits. Et à la fin — non comme épilogue mais comme destination — une nuit américaine, le repos éternel, et personne qui parvienne à l'oublier.

Pourtant, derrière cette ligne dépouillée, il y a un dessein plus vaste. Pas une biographie — une carte morale. La trajectoire d'un homme qui a fait de la discipline un langage, du travail une identité, de la mémoire une architecture. Un homme qui a traversé les systèmes — Gillette, L'Oréal, Procter — comme on traverse des continents : avec la même lame, la même foi.

Sa vie n'est pas une suite d'événements. C'est une géométrie du caractère : devoir et liberté, père et fils, lame et tendresse. Il a bâti un univers narratif où chaque livre est un fragment d'ADN, chaque mot un code, chaque geste une signature.

Et si quelqu'un demandait qui il était vraiment, la réponse serait simple : un homme qui a su être imprévisible, mais bon.

Comme disait son père. Les seuls mots qui comptent.

Nando